

Alexandre Robert

***Devenir compositeur
Enquête sociomusicologique
sur Déodat de Séverac
(1872-1921)***

*Cet ouvrage est publié avec le soutien
de la Région Rhône-Alpes*

collection Symétrie Recherche, série 20-21, 2023

Table des matières

Remerciements	1
Introduction	3
Grandir au sein de l'aristocratie languedocienne	17
La configuration familiale des de Séverac	17
L'hédonisme raffiné.....	27
Expériences toulousaines.....	34
Déodat de Séverac à la Schola cantorum	43
La genèse de la Schola et l'institutionnalisation de l'hétéronomie religieuse	43
Autorité artistique et remise de soi.....	48
L'incorporation de l'hétéronomie religieuse	53
Quelques objectivations de la socialisation scholiste	72
Faire carrière à Paris	81
Gagner sa vie : la composition et les seconds métiers	81
Gagner en réputation.....	91
La montée en singularité	99
L'identification régionale	99
Les sources de légitimation d'une esthétique régionaliste (1) : les cercles littéraires régionalistes.....	105
Les sources de légitimation d'une esthétique régionaliste (2) : la Schola cantorum	121
La validation avant-gardiste.....	137

La fréquentation des Apaches	145
Dynamique du champ musical français de 1896 à 1914	145
Le laboratoire esthétique des Apaches : vers une autonomisation accrue du musical	150
Vers un régionalisme « apachique » ?	162
Régionalisme, spontanéité, improvisation	176
Le désinvestissement de l'avant-garde	189
La critique de la centralisation	190
Le rejet des enjeux du champ ?	196
Le retour à la Terre	205
Le régionalisme renforcé (1) : l'empire de l'hédonisme	205
Le régionalisme renforcé (2) : traditions et méridionalités	223
Les amis comme nouveaux miroirs de vérité esthétique	251
L'expérience de guerre	257
Le compositeur comme soldat symbolique	257
La construction musicale d'une tradition française	274
Conclusion	297
Index des œuvres de Déodat de Séverac	305
Index des œuvres	307
Index des personnes	309

Grandir au sein de l'aristocratie languedocienne

À travers ses expériences familiales précoces, le jeune Déodat de Séverac incorpore de façon durable des manières de penser et d'agir qui orienteront sous de multiples aspects les étapes ultérieures de sa trajectoire. Ses rapports à la religion, à la politique, à l'argent et, plus encore, à l'art et à la culture savante apparaissent en effet profondément façonnés par sa prime socialisation familiale. Ainsi son engagement vocationnel dans la pratique de la composition et sa décision de gagner la capitale en 1896 pour étudier à la Schola cantorum, quoique n'ayant rien d'inéluctables *a priori*, s'enracinent dans des conditions sociales de possibilité précises.

La configuration familiale des de Séverac

*L'enfant n'intériorise pas le monde de ses autrui significatifs
comme un monde possible parmi beaucoup d'autres. Il l'intériorise comme
le monde, le seul monde existant et concevable, le monde tout court.*

Peter BERGER & Thomas LUCKMANN, *La construction sociale de la réalité*,
traduction de l'anglais (1966), Paris : Armand Colin, 2008 [1986], p. 231.

La dimension monopolistique de la famille sur la prime socialisation de l'enfant, soulignée ici par Peter Berger et Thomas Luckmann, est particulièrement accentuée dans le cas de Déodat de Séverac, lui qui ne quitte la résidence parentale qu'en 1886, à quatorze ans, pour intégrer l'abbaye-école de Sorèze. Il incorpore ainsi certaines dispositions au sein d'une configuration familiale¹ qui, inscrite dans une condition de classe particulière – celle de la vieille noblesse méridionale –, voit ses parents contrôler de près ses pratiques et ses apprentissages juvéniles². Une des caractéristiques de cette configuration familiale est que la culture savante et les activités artistiques y occupent une place importante, le jeune Déodat de Séverac bénéficiant de conditions quasi parfaites de transmission du riche capital culturel détenu par son père.

1. Sur le concept de « configuration », qui désigne un réseau de relations d'interdépendance entre différents individus, voir ELIAS, *Qu'est-ce que la sociologie ?*.

2. Éric Mension-Rigaud parle ainsi de « forteresse familiale » pour caractériser le style éducatif des familles aristocratiques. Voir ÉRIC MENSION-RIGAUD, *Aristocrates et grands bourgeois. Éducation, tradition, valeurs*, Paris : Plon, 1994, p. 21.

La famille de Séverac et l'aristocratie terrienne de province

Gilbert de Séverac (1834-1897) et sa cousine issue de germaine Aglaé Guiraud de Rigaud (1846-1936) se marient en 1863 à Saint-Félix-de-Caraman (aujourd'hui Saint-Félix-Lauragais), une petite commune rurale du Haut-Languedoc de 2 500 habitants située à une trentaine de kilomètres à l'est de Toulouse. De leur union naissent cinq enfants : Marie-Thérèse, qui meurt en bas âge (1864-1865), puis Alix (1870-1949), Déodat (1872-1921), Jeanne (1875-1965) et Marthe (1878-1898). Gilbert et Aglaé sont tous deux issus d'une longue lignée d'aristocrates que les généalogistes font remonter jusqu'à Guy 1^{er}, seigneur de Séverac, fondateur au XI^e siècle de la commune de Séverac-le-Château, en Rouergue (actuel Aveyron).

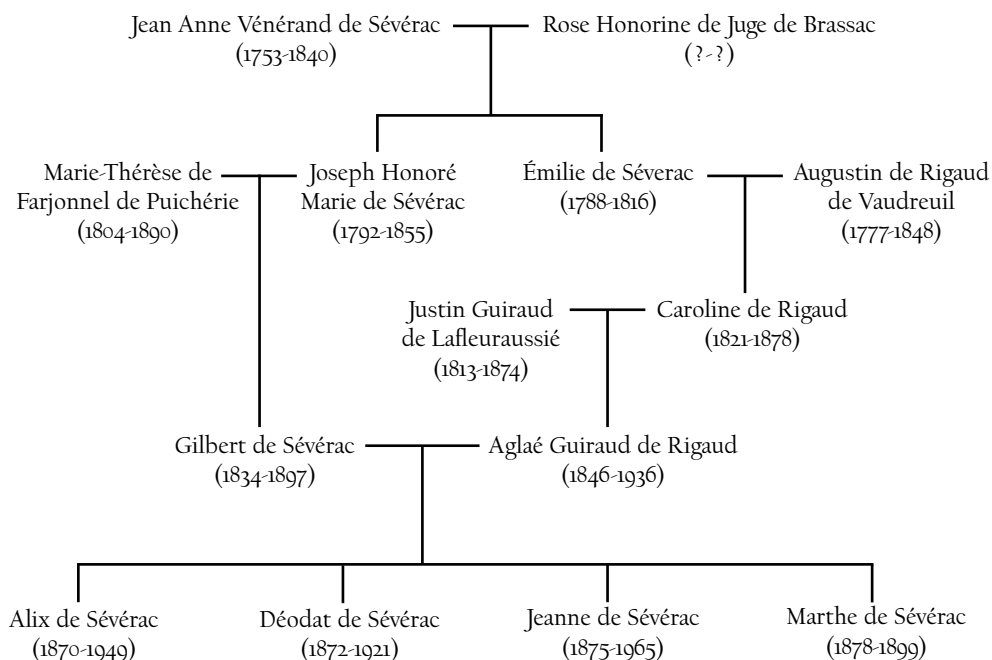


Figure 1. Arbre généalogique ascendant simplifié de Déodat de Séverac.

La lignée des de Séverac (ou de Sévérac) s'inscrit historiquement dans la plus pure tradition de la noblesse d'épée. Nombreux sont les aïeux de Déodat qui, en effet, ont embrassé la carrière des armes, répondant ainsi au sens de l'honneur et du service de l'État propre à cette classe³ :

Sébastien de Séverac (quadrisaïeul de Déodat), seigneur de la Plagnole, officier d'infanterie, sous-lieutenant au régiment de Maulévrier en 1692 ; Jean de Séverac (trisaïeul de Déodat), chevalier de la Plagnole, baron de Beauville, seigneur de Maurens, officier d'infanterie en 1751 ; Jean Anne Vénérand de Séverac (1753-1840) (bisaïeul de Déodat), chevalier baron de Beauville, sous-lieutenant de dragons de Belzunce en 1772 ; Laurent Marie Joseph de Séverac (1754-1848), arrière-grand-oncle de Déodat, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel d'infanterie en 1816,

3. Monique de SAINT-MARTIN, *L'espace de la noblesse*, collection Leçons de choses, Paris : Métailié, 1993, p. 112.

Déodat de Séverac à la Schola cantorum

En rejoignant la Schola cantorum après l'été 1896, Séverac amorce une bifurcation biographique qui affectera durablement sa trajectoire créatrice. Cette institution, porte d'entrée du jeune compositeur au sein du champ musical français, façonne en profondeur son rapport au musical et à la création et délimite les contours de sa pratique compositionnelle entre 1896 et le début des années 1900, tout particulièrement par la médiation de l'enseignement de Vincent d'Indy. En s'en remettant à l'autorité artistique de ce professeur, Séverac est en effet conduit à s'approprier plusieurs schèmes qui participent tous du principe fondamental de la Schola qu'est la subordination de l'esthétique et du musical à une éthique catholique.

La genèse de la Schola et l'institutionnalisation de l'hétéronomie religieuse

À son arrivée à Paris en septembre 1896, Séverac entame son apprentissage du métier de compositeur dans une institution bien spécifique, la Schola cantorum¹. On ne peut comprendre totalement les logiques créatrices alors déployées par Séverac si le regard analytique reste rivé à l'échelle de ses seules actions, les microsituations dans lesquelles il est « pris » et socialisé devant plus largement être réintégrées dans la structure et la dynamique de l'univers social spécifique que constitue le champ musical français des années 1890. Il convient alors de faire un retour sur les phases successives qui l'ont constitué comme tel, de la création de la Société nationale de Musique en 1871 à la prise de pouvoir progressive de Vincent d'Indy au sein de l'avant-garde.

Les années 1870 et 1880 et l'autonomisation relative du champ musical français

L'un des événements qui bouleverse le plus la structure du champ musical français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles est sans aucun doute la création de la Société nationale de Musique (S.N.) le 25 février 1871 à l'instigation d'un collectif de jeunes

1. Selon certains témoignages, Séverac ferait un passage éclair au Conservatoire de Paris au début de l'année scolaire 1896, mais les archives du Conservatoire comme la correspondance du compositeur sont muettes à ce propos. Voir Louis COMBES, « Déodat de Séverac », *Le Télégramme*, 30 novembre 1909 ; SELVA, *Déodat de Séverac*.

Faire carrière à Paris

Malgré les injonctions répétées de d'Indy visant à faire de l'« Art » un domaine de pratique matériellement et symboliquement désintéressé, Séverac est objectivement contraint de contourner l'idéal scholiste dès le début de son expérience parisienne à l'automne 1896 : pèse sur ses épaules, en effet, une double attente familiale de réussite en termes de fortune et de réputation. Il s'agit donc de faire carrière à Paris, c'est-à-dire d'apprendre le « métier » de compositeur, mais cette fois-ci au sens de profession rémunérée et de statut reconnu. Une puissante contradiction saisit alors Séverac lorsqu'il intègre la Schola et plus généralement le pôle avant-gardiste du champ musical dès 1896. Alors qu'il y intériorise un rapport profondément désintéressé à l'art et qu'il souhaiterait vivre *pour* la composition sans se soucier de ses moyens de subsistance, sa position familiale et sa situation financière l'engagent pourtant, dans le même temps, à tenter de vivre *de* la composition, c'est-à-dire à faire commerce de ses œuvres¹. Comment Séverac s'arrange-t-il de cette situation de *double-bind*, tiraillé qu'il est entre contrainte « interne » vocationnelle et contrainte « externe » professionnelle ? Comment compose-t-il avec les deux logiques contradictoires du désintéressement et du profit ? Quel lien la création pianistique peut-elle alors entretenir avec ses conditions matérielles d'existence ? Ambivalent vis-à-vis des différentes formes de rémunération de son « travail », je montrerai dans ce chapitre que le compositeur déploie une stratégie de multiplication des « seconds métiers » visant à se garantir une relative autonomie tout à la fois financière et esthétique. La construction de sa carrière passe également par l'accumulation de gains symboliques et l'élargissement de sa visibilité, Séverac tissant un solide réseau de connaissances, notamment au sein des salons parisiens.

Gagner sa vie : la composition et les seconds métiers

Tout ce que la science économique se donne comme un donné, c'est-à-dire l'ensemble des dispositions de l'agent économique [...], est en fait le produit d'une longue histoire collective, et doit être acquis au cours de l'histoire individuelle, dans et par un travail de conversion qui ne peut réussir que sous certaines conditions.

Pierre BOURDIEU, « La fabrique de l'habitus économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 150, 2003, p. 83.

Tenant avec prudence de tirer quelques rétributions financières de ses œuvres, notamment en les proposant à certains éditeurs, c'est néanmoins par une multitude d'activités

1. Sur cette distinction héritée de Hannah Arendt entre valeur expressive du travail (*work*, le travail comme réalisation de soi) et valeur instrumentale (*labor*, le travail au sens technique et économique), voir Eliott FREIDSON, « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique », *Revue française de sociologie*, 27/3 (1986), p. 431-443 ; MENDER, *Le travail créateur*.

consiste en une grande phrase affectée d'un vaste mouvement ascendant puis descendant, elle-même subdivisée en plusieurs membres par des cadences et des liaisons expressives :

Lent (exposition du thème)

Exemple 5. Déodat de Séverac, *Le Chant de la Terre*. « Prologue », systèmes 1-2 non mesurés (Édition mutuelle, 1903).

Le thème de la Terre épouse donc les traits d'une mélodie grégorienne, et le monde rural idéalisé apparaît indissociable de la foi catholique¹⁰¹. Séverac va même jusqu'à objectiver musicalement le lien établi par d'Indy entre chant grégorien et chanson populaire. Dans la pièce « Les Moissons », en effet, l'usage du principe cyclique lui donne l'occasion de faire reparaitre le thème de la Terre (thème générateur de la suite entière) sous un aspect dansant et sautillant :

Gaïment (♩. = 100)

101. Ce lien entre régionalisme et catholicisme semble relativement propre à la Schola, puisque le Félibrige évite soigneusement de se positionner sur le terrain religieux pour prévenir toute querelle interne – ses membres étant aussi bien catholiques que protestants, juifs ou athées. Voir Régis BERTRAND, « Foi en la langue et foi en Dieu », *Félibrige et religions*, sous la direction de Régis BERTRAND, Marseille : La Thune, 2008, p. 9-42.

L'expérience de guerre

Alors qu'il continue de vivre et de travailler selon le cadre qu'il s'est bâti à Céret, Séverac est saisi par la Grande Guerre au début de l'été 1914. Débutent alors quatre longues années de mobilisation volontaire, véritable expérience socialisatrice dont il ressort transformé à certains égards. Il s'agit ainsi d'analyser, dans ce chapitre, les effets de cet événement relativement long sur la manière de composer de Séverac. Dans un premier temps, je fournirai des éléments de compréhension et d'explication du fait que Séverac s'engage de tout son être dans le conflit armé et s'approprie la logique nationaliste au point d'y subordonner ses pratiques musicales. Dans un second temps, l'attention se portera sur son activité créatrice d'après-guerre et sur l'inflexion de son esthétique en direction d'une inscription dans une tradition musicale nationale.

Le compositeur comme soldat symbolique

Le sentiment d'appartenance nationale de Séverac, déjà tacitement présent avant la guerre, grandit inexorablement à partir d'août 1914 et plus encore à partir de sa mobilisation en mars 1915. Le compositeur s'agrège ainsi à l'effort collectif de guerre par un engagement tout à la fois militaire et esthétique, comme le montre l'évolution spectaculaire de son rapport à Wagner. Il me faudra alors revenir sur la situation du champ musical entre 1914 et 1918 pour examiner l'inégale répartition des prises de position esthétiques chez les compositeurs et compositrices français·es et, par comparaison, tenter de comprendre pourquoi Séverac est conduit à importer la problématique politique sur le terrain musical.

« Pour notre chère France » : entre engagement militaire et engagement esthétique

Malgré son profond attachement régional, nul doute que Séverac a été conduit au fil de sa trajectoire à se représenter comme appartenant à un corps national relativement unifié. Il faut ici rappeler tout ce que la socialisation politique dont il a été précocement l'objet au sein de sa sphère familiale a déposé en lui de convictions royalistes et surtout, du fait de sa condition aristocratique, d'inclinations à se considérer comme légitime pour traiter de questions relatives à l'organisation de la nation française, au gouvernement du « peuple » français, etc.¹. Ainsi, dès le début du conflit, l'engagement patriotique de Séverac est

1. Monique de Saint-Martin rappelle combien le « sens du "service" de l'État » est cher à la noblesse d'épée. Voir SAINT-MARTIN, *L'espace de la noblesse*, p. 112.